

Le discours de la folie

PAR GILBERT TARRAD

(collaboration spéciale)

La Folie dans la psychanalyse est le compte rendu fidèle des actes et documents du Congrès international de psychanalyse, qui se déroula à Milan, du 1er au 3 décembre 1976, et auquel participèrent quelques-uns des grands noms de la psychanalyse mondiale; pour le Québec, Julien Bigras, pour la France, Jean Oury, Michel de Certeau (plus philosophe que psychanalyste à proprement parler), pour le Japon, Takeda Doi, etc., etc. L'italien Armando Verdighione se chargea de mettre tout cela «en boîte» (c'est-à-dire, en livre), avec une introduction originale qu'il signa. Une phrase tirée de cette introduction donnera peut-être une idée de la philosophie d'ensemble des communications, encore qu'il soit imprudent de parler de philo-

sophie d'ensemble: «Voici donc la tâche de notre société: hypostasier la folie pour désavouer la différence sexuelle, placer dans la folie le principe et le lieu de l'indécidable pour décider du sexe, comme dans les hôpitaux psychiatriques par exemple. L'isolement et l'asylarité de la folie servent à la possibilité de contrôle de la question sexuelle» (p. 16).

Ne le cachons pas aux lecteurs: il s'agit là d'un livre difficile, ardu, voire obscurs, les psychanalystes, quand ils écrivent, privilégiant par-dessus tout l'écriture complexe (c'est-à-dire: compliquée à outrance) et ils adorent embrouiller les pistes comme à souhait. Tout se passe comme si tous ils sont difficiles d'accès au commun des mortels, plus leur étoile est sus-

ceptible de briller au firmament du ciel analytique. C'est comme ça, et on n'y peut rien. Pourtant, ce qu'ils ont à dire, tiré de leur pratique quotidienne, est souvent passionnant, et jette un éclairage fascinant sur l'univers de la marginalité psychologique. Il est seulement malheureux que, d'une façon générale, leur discours ne s'adresse et n'est susceptible d'être decodé que par les «happy few»...

Le texte-recit de Julien Bigras constitue cependant une exception. Bigras a en effet choisi de parler d'une expérience personnelle (qui semble l'avoir marqué) avec une patiente, littéralement «travaillée» par la pulsion de mort. Ce qu'il aime, à lui, à une série de questionnements sur ce thème: «Par quelle alchimie la pulsion de

mort, lorsqu'elle est à l'œuvre dans la folie, ou dans certaines formes de folie, emprunte-t-elle la puissance d'attraction (voire d'amour) de la pulsion de vie dans son dessein d'annuler l'un et l'autre des deux partenaires au fond de l'abîme? Voilà qui tient du mystère» (p. 38).

Bigras nous décrit ensuite — par la voix (voix) de sa patiente — un rampeur qu'il eut durant l'analyse, un thème de l'«inclusion» (au sens analytique) surgit de manière si neuve, plus claire... inclusion dans la matrice maternelle... et ultimement dans la mort. Pour ceux qui se cherchent encore un sens au filu l'Empire des sens d'Ushima, lisez ce recit de Bigras: tout y est.

Mais la raison d'être finale de ce livre se trouve sans doute dans les

notes préliminaires que Roger Dadaou, directeur de la collection «Traçes» chez Payot, rédigea en guise de présentation: «Il n'est pas possible de dire d'essentiel, de pertinent, sur la folie, qui ne proclame, au préalable, la nécessaire, l'urgente libération du fou; qui n'exige sa rentrée, son retour, à part entière, dans la communauté humaine, c'est-à-dire en ce quelque chose de vital et de sensible qui travaille sous les groupements sociaux, sous les regroupements institutionnels. Quelques progrès (mais par rapport à quoi? à quel prix? selon quelles visées?) qu'on puisse afficher, dans les publications savantes ou les survols journalistiques, ce fait, ce réel massif demeure: que le fou est enfermé, vit l'enfermement dans ces espaces carcénaux,

dans les asiles-prisons; que le fou est «cible», proie immédiatement traquée par toute une pharmacopée qui l'endort, le «tranquillise», le neutralise, l'assomme, le matraque, l'aplatit, l'anéantit; que le fou alimente perpétuellement encore les images et les rhétoriques de la dérision et de l'horreur (...) La folie se prononce d'abord: misère, souffrance, défection, dissolution, exclusion, annihilation. Peut-il y avoir de discours véritablement réfléchis sur la folie qui ne réfléchisse, donc, d'abord, l'appel primordial, strident ou étouffé, du fou?» (p. 7).

LA FOLIE DANS LA PSYCHANALYSE, dossier collectif présenté par Armando Verdighione, Payot, Paris, 1977, 200 pages, \$17.00.